

FOCUS

LES CASTORS

DE BAYONNE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 5 1949-1951 : LE TEMPS DU PROJET
- 8 DES DÉBUTS DIFFICILES
- 9 LE TEMPS DES ORIGINES ET DE L'ILLÉGALITÉ DE L'ACTION
- 10 1951-1954 : LE TEMPS DU CHANTIER
- 12 LA VIE DE LA CITÉ
- 13 CONCLUSION EN FORME DE PERSPECTIVES
- 15 PLAN

Sur la route de la plage, pour éviter l'engorgement de la nationale 10, le GPS suggère de prendre l'avenue du 7-Août 1951. Le 7 août 1951 ? Que s'est-il donc passé de si important ce jour-là pour qu'une avenue porte ce nom ? Un premier coup de pioche ! Celui du chantier des Castors. Un groupe d'hommes qui se comparèrent eux-mêmes aux animaux qui construisent des barrages pour y habiter... Mais qui sont ces fameux Castors de Bayonne ?

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, des hommes et des femmes se réunissent autour de l'idée un peu folle de construire eux-mêmes le logement et la cité de leurs rêves. Animés par un esprit de partage et de solidarité, ils mettent en commun leurs compétences et leurs moyens. « *Par les hommes, avec les hommes et pour les hommes* »¹, ils veulent concrétiser leur rêve : un logement sain, confortable et dont ils seraient les propriétaires. Laissez-vous conter leur histoire singulière.

1. Jean Lannes
Projet de création d'une cité
de 100 logements individuels

avec jardins par autoconstruction. Original dactylographié.
Novembre 1946, p. 16



LA CRISE DU LOGEMENT AU SORTIR DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France est délabrée. Les dégâts occasionnés par le conflit et les bombardements ont aggravé une crise du logement déjà bien ancrée et ancienne. Les bidonvilles sont aux portes des grandes villes. Les logements sont majoritairement insalubres et le confort sommaire. Pour preuve, en 1950, près de 75 % des logements n'ont pas de toilettes à l'intérieur... À Bayonne comme ailleurs, le problème des « *mal-logés de la paix* » se pose avec acuité. La France est engagée dès 1945 dans une politique globale de reconstruction, mais la crise du logement est tellement importante que la lutte contre le taudis et la construction de logements neufs est une priorité nationale.

LES CASTORS EN AQUITAINE

La fin des années 1940 est l'époque des pionniers autoconstructeurs. À la suite des initiatives des groupes de Pessac et de Bayonne, d'autres groupes vont s'engager dans la réalisation de cités Castors comme les Chalets pyrénéens à Pau en 1953 par exemple. Concomitamment, d'autres « Castors » vont promouvoir l'accession sociale à la propriété, toujours dans l'esprit de la coopérative sociale, leur action n'a toutefois pas recours à l'autoconstruction. Il s'agit des Castors landais qui vont faire construire plusieurs milliers de logements en Aquitaine durant les années 1950 et 1960.

1949-1951 : LE TEMPS DU PROJET

1949, rue des Gouverneurs à Bayonne. Une cinquantaine de personnes sont réunies dans un petit local pour venir écouter Jean Lannes. Cet homme revient de Pessac où 150 volontaires participent activement à la construction de leur cité. Directement inspiré de cette initiative pionnière en France, Jean Lannes présente son « *Projet de création d'une cité de 100 logements individuels avec jardins par autoconstruction* » aux Bayonnais et représentants de la mairie présents. Cette réunion marque la constitution du groupe des autoconstructeurs Castors bayonnais. Par la suite, il se constitue suivant un réseau d'affinités et leur démarche est connue par le bouche-à-oreille. Rapidement, ils sont 80 familles à s'engager, animés par une belle idée : « *SEUL, aucun de nous ne pourrait se sortir de sa situation [...]. ENSEMBLE nous y parviendrons* »².

Loin d'être des entrepreneurs chevronnés, les Castors se lancent pourtant. Ils créent une société anonyme à capital variable d'Habitation à Bon Marché, le Comité Ouvrier du Logement. Chaque membre devient sociétaire du C.O.L. et verse « *un loyer* » afin de constituer le capital de base nécessaire à l'obtention des garanties des pouvoirs publics et, de fait, les prêts bancaires. Cela exige un effort financier important puisqu'ils doivent continuer à payer le loyer du logement qu'ils occupent.

Près de deux ans de démarches administratives sont nécessaires afin d'obtenir non seulement l'agrément de la société, mais aussi les capitaux et garanties indispensables à la réalisation du projet. Ces temps des origines sont vécus comme

une aventure « *car il fallait être fou pour se lancer dans la bagarre alors que nul espoir, nulle certitude ne se levaient à l'horizon. C'est aussi ce qui fait la richesse de ceux qui ont voulu et qui ont cru* »³.

2. Règlement intérieur du C.O.L., 1951

3. Rapport moral du C.O.L., 23 mars 1954



LES CASTORS, L'ENGAGEMENT D'UNE GÉNÉRATION ISSUE DE LA GUERRE ET DE LA CRISE ÉCONOMIQUE

Le système Castor est basé sur l'engagement personnel des volontaires dans la construction de leur logement durant leur temps libre. La part de l'autoconstruction varie de 20 % à 100 %. Au sein de groupes organisés en coopératives de construction sociale, les Castors deviennent propriétaires de leurs maisons en remplaçant « l'apport-espèces » nécessaire à l'obtention des prêts à la banque par un « apport-travail ». Ils militent pour une société plus humaine : « *celui qui vient avec l'idée de bâtir sa maison pour ensuite ignorer les autres n'a rien à faire dans notre société* »⁴. Leur action collective témoigne de l'émancipation souhaitée par une génération qui aspire à un renouveau après les temps de guerre. Les premiers Castors sont fortement marqués par les idéaux démocrates chrétiens, généralement délégués syndicaux CFDT ou prêtres ouvriers. Ainsi, Jean Lannes, initiateur du projet bayonnais est délégué syndical CFDT à l'usine Bréguet : il a entendu parler des Castors lors d'une réunion syndicale régionale à Bordeaux où il rencontre les deux meneurs du projet de Pessac.

QUI SONT LES CASTORS DE BAYONNE ?

« *Nous étions pauvres, on peut le dire, employés, ouvriers, n'ayant que notre salaire pour seul capital. Et pourtant, nous étions dotés d'une volonté qui résista à l'épreuve du temps* »⁵ rappelle M. Carricano, Castor de la première heure, lors du 40^e anniversaire de la cité. La majeure partie du groupe est faite d'ouvriers supérieurs ou d'employés et salariés des secteurs public et privé. Il s'agit de ce que l'on nomme aujourd'hui la classe moyenne qui est alors en cours d'affirmation mais peine à se définir clairement.

4. Introduction à la présentation du projet des Castors de Bayonne, 1951

5. L'Histoire des Castors. Discours prononcé par M. Carricano. Original manuscrit, 1989



1. L'avenue du 7-Août, 1951

© Archives privées Castors de Bayonne

2. Édification des fondations

© Archives privées Castors de Bayonne

3. La bétonneuse du chantier bayonnais, 1951

© Archives privées Castors de Bayonne

4. © GAC





© GAC

6-7. Jean Lannes. Projet de création d'une cité de 100 logements individuels avec jardins par autoconstruction. Original dactylographié. Novembre 1946, op. cit. p. 14 et p. 1

individuelle, respire à leurs yeux le communisme. Sans compter le nom même du Comité « Ouvrier » du Logement...

De façon générale, le système Castors est décrié, sinon dénoncé par les partis politiques et les syndicats, y compris ceux qui représentent la classe ouvrière et dont sont issus les initiateurs du mouvement. Leurs revendications insistent uniquement sur la nécessité de la prise en charge par l'État du problème du logement.

Les Bayonnais ne croient pas plus aux chances de réussite du projet des Castors qui, d'ailleurs, s'y attendaient. « *Il va sans dire que nous serons traités de fous. Laissons dire et travaillons ensemble.* »⁶ Leur réponse est à la hauteur des sarcasmes et des oppositions qu'ils rencontrent sur leur chemin. Ils la construiront leur cité idéale ! Le groupe bayonnais compte dans ses rangs un architecte, M. Ducoloner. Il va consacrer son « apport-travail » au dessin des maisons et du plan-masse de la cité. Une première tranche est envisagée. Elle comprend 80 maisons individuelles et jumelées, de 2 à 5 chambres. Chaque Castor choisit la taille de sa future maison. Ils les construiront toutes avant de s'y installer. Leur attribution est tirée au sort afin de garantir l'investissement de chacun pour l'intérêt de tous. « *Nous ne bâtirons pas chacun notre maison ; mais nous bâtirons ensemble notre cité* »⁷ : petit à petit, l'utopie prend vie.

DES DÉBUTS DIFFICILES

La détermination était d'autant plus nécessaire que les difficultés s'enchaînent. La municipalité fait preuve d'une obstruction systématique envers le projet des Castors. L'ambition de leur entreprise fait peut-être de l'ombre aux « bonnes » opérations immobilières qu'elle envisage en investissant dans la construction de logements sociaux. Sans doute aussi les hommes politiques locaux perçoivent-ils les Castors comme d'inquiétants « rouges » en cette période de guerre froide. L'engagement collectif, l'aspiration à la communauté, leur ténacité pour agir en faveur du droit au logement et plus encore, leur aspiration à l'émancipation du travailleur par la propriété

LE TEMPS DES ORIGINES ET DE L'ILLÉGALITÉ DE L'ACTION

Sans attendre l'agrément du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) nécessaire à l'existence officielle de leur société coopérative, les Castors de Bayonne tiennent des assemblées générales et recherchent des terrains possibles pour la construction de leur cité.

DES INITIATIVES LOCALES, UNE ORGANISATION NATIONALE

Témoin des temps pionniers de l'autoconstruction collective, le chantier bayonnais illustre la volonté des Castors de faire institutionnaliser leur formule. Ainsi, les premières entreprises se fédèrent dès 1951 au sein de l'Union Nationale des Castors (U.N.C.). L'U.N.C. publiera un journal, *Castor service*, destiné aux adhérents et sympathisants. Il permettait de partager des astuces de chantier et de faire le point régulier sur l'avancée des différents groupes. Cet organisme réunit toutes les coopératives qui souhaitent y adhérer et se fait fort d'être l'interlocuteur unique auprès des pouvoirs publics de la nébuleuse que constituent les différents groupes. En effet, la spontanéité de l'action d'autoconstruction des Castors ne revêt pas de caractère informel et ils recherchent l'intégration de leur action dans la législation sur le logement social. C'est un fait acquis par décision interministérielle (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et Ministère des Finances) le 12 août 1952, entérinant une pratique jusque-là hors norme et qui sort désormais de l'illégalité légitime à laquelle elle était contrainte en ses débuts.

En 1950, une délégation de Castors de Pessac fait le siège du ministre de la Reconstruction Eugène Claudius-Petit qui refuse de soutenir le système d'autoconstruction. Son objectif est de construire vite et beaucoup et s'incarne dans la réalisation de grands ensembles collectifs. Pourtant, face à la ténacité de ces jeunes hommes il change d'avis et légalise la formule. Les Caisses d'allocations familiales, dès lors, accordent des prêts et subventions préférentiels aux chantiers Castors. À Bayonne, le prêt passe de 5 à 6 millions et une subvention de 8 millions est accordée : le chantier peut débuter !

Encore fallait-il avoir un terrain...

En 1951, l'Évêché propose au C.O.L. de lui vendre un terrain de 24 hectares aux portes de Bayonne, la ferme Saint-Amand, qu'il vient de recevoir en don. À deux kilomètres du centre-ville, sur la route d'Anglet, le terrain est en pleine campagne et semble éloigné de tout. Il est bordé par un ruisseau en contrebas qui longtemps marquera la limite de la cité et sera aussi un terrain de jeu pour les enfants. Le 7 août 1951, les Castors donnent le premier coup de pioche en étant simplement titulaires d'une promesse de vente. Ils n'ont pas encore les fonds nécessaires au paiement du terrain et le permis de construire n'a pas encore été ratifié. Malgré tout, l'Évêché leur permet de commencer les travaux avant que l'acte de vente définitif ne soit signé le 28 mars 1952.

Cette illégalité apparaît bien légitime au regard de la précarité de leurs conditions de vie et des carences des réalisations publiques. Toujours est-il que cette promesse suscite beaucoup d'espoir...

1951-1954 : LE TEMPS DU CHANTIER

Le chantier dure 3 ans durant lesquels les Castors travaillent d'arrache-pied à la construction des 80 maisons de la cité. Comme ils ne peuvent réaliser que les tâches pour lesquelles ils sont compétents, leur action se concentre sur le terrassement et le gros oeuvre. Un des objectifs poursuivis par le système Castor est d'optimiser le champ des économies réalisables. Pour cela, ils rationalisent au maximum l'organisation du chantier.

Ils se répartissent en 10 équipes qui travaillent alternativement au terrassement du terrain. Un des membres du groupe, M. Laporte, quitte son propre travail pour devenir chef de chantier et veiller au respect scrupuleux du règlement établi. Sa maison est construite prioritairement et il sera avec sa famille le premier habitant de la cité.

Les Castors mettent en place des rails afin d'évacuer les déchets grâce à des wagonnets qui deviennent le symbole de l'effort consenti. Ils jalonent les futures routes et voies de la cité, avant de terrasser l'emplacement des maisons. Les Castors n'utilisent pas de matériel très moderne. Pelles, pioches et beaucoup de détermination sont leurs principaux outils. L'achat d'une bétonneuse représente l'investissement le plus conséquent en matériel de chantier.

Tous les soutiens mobilisables pour augmenter la part de « l'apport-travail » sont appréciés et recherchés. Ainsi, les proches d'un Castor peuvent venir abonder son compte temps en participant au chantier. Chaque jeudi, les séminaristes viennent aussi apporter leur aide, tout comme les jeunes du Service Civil International

durant les étés 1952 et 1953 (même si leur efficacité semble avoir été un peu altérée par les fêtes de Bayonne selon certains Castors...). De façon ingénieuse, les Castors recourent même à une main-d'oeuvre carcérale, les détenus de Bayonne venant une fois par semaine sur le chantier. Six ouvriers spécialisés rémunérés interviennent ensuite, notamment pour la plomberie et l'électricité. Enfin, le directeur des travaux de la Ville de Bayonne apporte son amical soutien au suivi du chantier.

Malgré tous ces concours, l'effort fourni est considérable. Sur le plan financier d'abord, avec les mensualités et les cotisations qui s'ajoutent au loyer, mais aussi au niveau physique et personnel, avec les sacrifices qu'implique le chantier auquel chacun consacre obligatoirement une semaine de congé, en plus des heures mensuelles. Les nombreuses absences dues au chantier altèrent la vie familiale et l'attente est longue, d'autant que l'incertitude est bien présente quant aux chances de réussite du projet. Pourtant, ces heures héroïques sont celles qui laissent les meilleurs souvenirs aux Castors. Celles aussi où s'éprouve une réelle communauté de travail. Ce temps des bâtisseurs va construire le cadre de la vie collective de la cité à venir.

En 1954, les 80 maisons sont habitées. De nombreux articles de journaux relatent l'événement qui sonne comme une petite révolution à l'époque, spécifiquement en raison du confort qu'offraient les maisons. « *Les Castors nous font les honneurs de leur maison : deux belles chambres, une vaste et claire salle à manger, une*



lingerie, une cuisine moderne carrelée, peinte en vert clair, très judicieusement conçue, et un vaste sous-sol »⁸. Cela ne manquera pas d'étonner le maire de Bayonne qui, lors de la visite inaugurale de la cité, s'exclame : « Pourquoi un ouvrier a-t-il une salle de bains ? Il ne fera que la salir ! »...

Si l'objectif premier est atteint, les Castors projettent la construction de 15 logements complémentaires. Les volontaires se font rapidement connaître et le chantier se poursuit ainsi sur une partie inutilisée du terrain. En 1957, les 95 maisons autoconstruites constituent le cadre de vie de la cité des Castors de Saint-Amand.

PLUS QU'UNE MAISON, UN IDÉAL

Les maisons construites par les Castors présentent tous les attributs du confort moderne, réservé à l'époque aux couches les plus aisées de la population. « *En se promenant, on est surpris du charme qui se dégage de ces logements. Ils comprennent tous une salle à manger, une cuisine, une salle d'eau avec lavabo, baignoire, douche, un cellier. Plus deux, trois ou quatre chambres selon le type de maison. Tout est clair, net et aéré* »⁹.

Au-delà, le concept même de la maison individuelle avec jardin apporte aussi la réponse à une double aspiration d'améliorer les conditions d'habitat et, plus généralement, le niveau de vie. Le jardin est intégré dans le calcul d'une économie domestique dans laquelle le potager tient une place significative. Les maisons sont bien isolées afin de garantir des économies en termes de chauffage notamment. Toutes sont dessinées par le même architecte et l'homogénéité de leur conception contribue fortement à l'harmonie du cadre de vie.

1. Les wagonnets, symboles du chantier bayonnais

© Archives privées Castors de Bayonne

2. © GAC



1



2

LA VIE DE LA CITÉ

La construction a été l'affaire exclusive des hommes. Les femmes investiront en revanche la cité habitée. Dès 1953, les Castors fêtent Noël, la Saint-Sylvestre ou encore Pâques sur le chantier, à l'abri dans le bâtiment de la « *Ferme Tous Vents* » (comme ils la nomment alors), héritage de l'ancienne vocation agricole du terrain.

Dès l'installation dans les maisons, les hommes s'emploient à perpétuer l'ambiance du chantier : ils se réunissent tous les mois pour un repas commun à la « *Ferme Tous Vents* » ou organisent des tournois sportifs dans une ambiance très festive.

La vie de la cité s'organise plutôt autour des femmes (peu ont un emploi) et des enfants. L'épicerie et l'école sont les lieux de rencontre. La cité bénéficie de toutes les commodités nécessaires à la vie quotidienne : en plus de l'épicerie, un camion apporte les laitages et une livraison de poisson a lieu tous les vendredis.

La Ferme est le siège d'une association familiale qui anime le quartier, où les adultes sont chargés d'organiser les activités diverses et surtout d'encadrer tous les enfants qui s'y présentent. Elle est équipée d'une télévision, de table de ping-pong, d'un billard ainsi que de dortoirs

pour les soirs de fête. De grands rassemblements sont organisés autour d'événements sportifs ou culturels. Peu à peu, la cité des Castors devient une sorte de village dans la ville. Les places qui la structurent sont des espaces communs qui se conjugent avec l'intimité des maisons. La construction de l'église Saint-Amand, avec l'aide des Castors, parachève l'inscription d'un quartier bien identifié dans le paysage urbain bayonnais.

Ici, comme ailleurs, il y a des tensions lors du chantier, des histoires de voisinage. Mais la mémoire de l'aventure commune les a gommées en construisant un mythe fondateur. Désormais, la cité incarne l'engagement de ses pionniers autoconstructeurs : l'avenue du 7-Août 1951 rappelle les temps héroïques du projet, l'avenue des Castors la nomme et la route du Travail souligne toute l'abnégation qu'il aura fallu pour rendre cette utopie réaliste. La place de la Paix évoque les souvenirs des heures sombres vécues par ces jeunes gens qui ont souhaité démontrer, par leur action, qu'un autre monde était possible.

L'animation quotidienne va peu à peu s'estomper au gré du départ progressif des enfants et la vie de la cité va s'étioler dans les années 1970. Actuellement, des enfants et petits-enfants sont toujours présents. De nouveaux venus aussi qui viennent renouveler la population du quartier. Tous contribuent à entretenir l'esprit des lieux et la mémoire des Castors en racontant leur histoire singulière, indéfectiblement attachée à chacune des maisons qui, ici un peu plus qu'ailleurs, ne sont pas que des murs.

CONCLUSION EN FORME DE PERSPECTIVES

L'histoire est un défi qui semble perpétuel. De nos jours, dans un contexte bien éloigné de celui de la Reconstruction mais où la politique de la ville pose toujours les questions de la crise du logement et du vivre ensemble, l'autoconstruction et l'engagement collectif en faveur de l'habitat participatif connaissent un engouement sans précédent. La difficulté économique à accéder à la propriété impose à beaucoup de rechercher des solutions alternatives. L'autoconstruction Castor se renouvelle ainsi dans ses fondements, perdant sa tutelle de mouvement ouvrier pour celle du développement durable.

En ce début de XXI^e siècle, les expériences d'habitat participatif apparaissent en effet comme une réponse aussi marginale que nécessaire aux rigueurs économiques. Reprenant à son compte une idéologie capable de mobiliser durablement les bonnes volontés engagées sur un chantier, ce renouveau de l'action actualise sans doute l'histoire collective des Castors.



1. Les « Castoriceaux » sur la place de la Paix, fin des années 1950

© Archives privées Castors de Bayonne

2. © GAC

3. La source

© GAC

5. © GAC

6. La place de la Paix

© GAC



« DEPUIS QUELQUES ANNÉES ON A BEAUCOUP PARLÉ DES CASTONS. CES MAMMIFÈRES NON... GEURS, NUISIBLES À L'ARBORICULTURE, SONT DEVENUS SYMPATHIQUES DEPUIS L'ÉPOQUE OÙ LES HOMMES LEUR ONT EMPRUNTÉ NON SEULEMENT LEUR NOM, MAIS ENCORE LEUR FAÇON INGÉNIEUSE DE CONSTRUIRE ».

Louis Herran, *Enfants d'une même cité : 150 volontaires viendront aider les Castors bayonnais*. Sud Ouest, 20 juillet 1952

**RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS
DES VISITES GUIDÉES
POUR RÉSERVER UNE VISITE
ET OBTENIR DES PRÉCISIONS SUR
SON DÉROULEMENT**

Office de tourisme
25 place des Basques
64100 Bayonne
Tél. : 05 59 46 09 00
bayonne-tourisme.com
infos@bayonne-tourisme.com

Laissez-vous conter Bayonne... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

En lien étroit avec l'Office de tourisme, le service Ville d'art et d'histoire propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Bayonne appartient au réseau national des 184 Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Entzun ezazue Baionaren kontakizuna... Kultura eta Komunikazio ministerioak baimendu gidari-hizlari baten eskutik. Gidariak harrera eskaintzen dizuete. Baionako lurraldearen aurpegi guziak ezagutzen ditu eta plaza baten eskala, hiriaaren garapena haren azotegien ildotik ulertzeko irakurketa giltzak ematen dizkizue. Gidaria zuen entzuteko prest da. Zalantzarik ukan gabe galderak eginiezazkizue. Taldean bazarete, arte eta historia Hiri bisitak urte osoan erreserbatuz gero proposatuak zaizkizue.

Turismo bulegoarekin harreman hertsian, Arte eta historia hiri zerbitzuak, bizilagunentzako, eskolako haurrentzako eta bisitariarentzako animazioak urte osoan proposatzen ditu. Edozoin egitasmo burutzeko harengana joenezazkete.

Baiona, 184 arte eta historia Hiri eta Herri sare nazionateko partaide da. Kultura eta Komunikazio ministerioak, Arkitektura eta Ondare zuzendaritzak arte eta historia Hiri eta Herri izendapena, haien ondarea animatzen duten tokiko kolektibitateei ematen die.

